

Paris, ce 9 octobre 1968

Cher Dotremont,

Du coq à l'âne, toujours, en réponse à ta lettre de ce 21 août de répugnant souvenir (un souvenir qui s'éternise...) Nous quittions Rome pour Bologne, ce jour là, et arrivés devant la Stazione Termini (il était onze heures, nous avions fait un peu la grosse matinée - luxe qui m'est rigoureusement interdit au long de l'année), les titres des journaux m'ont sauté aux yeux. Pour une belle agression fasciste, c'était une belle agression fasciste. Je passe, je passe, je passe : à partir du 21 août, de toutes façons, les vacances... Pendant les huit jours qui restaient, nous avons annulé les journaux italiens, épié les journaux français toujours trop peu nombreux pour la demande : nous pensions aux incalculables conséquences politiques de cette affaire, certes, mais aussi aux amis : nous en avons plus que jamais, là-bas. Et il y eut un moment où l'on pouvait craindre le pire. Je passe, je passe : arrivés ici, nous avons eue la joyeuse surprise d'y découvrir notre ami et correspondant en CSR, Frantisek Smejkal : roulant sa bosse à travers l'Europe, le temps lui a manqué pour passer par Prague avant de regagner Paris, où vit son âme soeur, elle aussi d'origine pragoise. C'était déjà ça. Nous avons évoqué l'événement, les événements, l'opportunité ou non de faire quelque chose de spécifiquement "Phases" à propos de l'intervention russe : il y avait du pour, du contre. Nous avons reçu de Prague, via Linz, une carte postale de Lorenc qui était en réalité une photo prise par lui représentant une belle tankée d'Ivens devant l'horloge à automates de la vieille ville, avec ces mots "Aidez-nous ?" Sur ces entrefaits, Lorenc lui-même est arrivé; avec sa femme Olive, ils avaient paisiblement, sans la moindre difficulté, comme des centaines d'autres, passé la frontière, trois semaines à peine après l'invasion. Zdenek est reparti il y a huit jours; nous avons beaucoup parlé, et c'est seulement au moment du départ des Lorenc que j'ai trouvé une solution pour témoigner exactement et sans digressions inopportunes de notre position : un simple papillon, une ~~fixe~~ affichette portant ces mots, sur quatre lignes : "Face à - De Gaulle-Johnson-Brejev - nous sommes tous - des communistes tchécoslovaques". Tout y était, y compris la liaison intime avec les éléments de moi, le fameux et magnifique "nous sommes tous des juifs allemands", la dénonciation implicite du caractère contre-révolutionnaire de l'agression russe, etc... Mais c'est alors que nous avons appris le nouveau départ de Dubcek pour Moscou, puis les résultats de son voyage; alors, pour l'instant, je crois qu'il veut mieux abandonner ce beau projet. Le couple de mots "communistes tchécoslovaques" ne fait plus sens comme avant le 5 de ce mois. Mais tout peut encore changer demain. Ce qui y est évident, c'est que ce qui se joue là-bas est crucial pour nous, spécialement, pour l'avenir des idées révolutionnaires. Je crains que les gens du Kremlin ne soient désormais engagés dans un processus du type purement hitlérien, et que nous n'ayons quelque peine à faire entendre notre voix de "communistes non orthodoxes" au milieu du flot réactionnaire qui ne manquera pas, à juste titre reconnaissons-le, de déferler pour peu que les russes prennent l'habitude de ce genre d'expédition.

Dire que nous sommes pris entre deux feux ne correspond pas à la réalité : en fait, nous sommes encerclés par un seul feu, mais de l'espèce la plus difficile à réduire. Je crois que les positions particulières que nous défendons, dans ces circonstances, font plus que jamais office de contre-feu. Défendons-les donc, et faisons "Phases" !

Je ne t'ai pas écrit plus tôt en partie à cause de ces soirées tchèques, assez nombreuses, en partie parce que j'ai toujours beaucoup à faire au retour des vacances, en partie et surtout parce que nous avions à préparer une exposition en province (je t'en ai déjà parlé), dont le vernissage est fixé au 9 novembre, et qu'en conséquence ~~xxx~~ le numéro de la revue passait au second plan; l'urgence de ton texte aussi ~~xxx~~ du fait même. Maintenant, les préparatifs pour Montm-sur touchent à leur fin; nous en sommes au catalogue (c'est d'ailleurs le gros travail, car il s'agit d'un document aussi important que celui de Lille, et de plus grand format, mais présenté tout différemment); tu y retrouveras ton nom à côté du mien, et de ceux de Chavée, Vandrepote, Alain Roussel, Christian Bernard et d'autres, ces semis d'aphorismes étant un excellent moyen de "brasser" les textes de fond - ma nouvelle préface est très "octobre '68". Et il y est aussi question du vent de honte qui déferle sur le monde que du dessin ou de "Phases". Encore, au moment où je l'ai écrite, pensais-je candidement que Pierre Mulele se verrait accueilli cordialement à Kinshasa. A l'heure où j'écris, il est mort : les colonisateurs peuvent dormir tranquilles, les bonnes leçons qu'ils ont distribuées n'ont pas été perdues ! Dans ce syndicat des sloperds où Ordez peut désormais prétendre à un fauteuil club à côté des trois ou quatre grands du crime organisé, Mobutu a droit à une belle chaise ! (Puisse le fantôme de Mulele l'électrifier...)

"Phases", donc. Puisque Montm-sur touche à sa fin. Les problèmes financiers que posait le paiement du précédent numéro sont en train de se régler. Compte tenu de tout ça, envoie-moi ton texte dès que tu pourras - je suis naturellement impatient de le lire de toutes façons. Mais dans trois semaines maxi, de toutes façons, je démarre : je mets en ordre le matériel dont je dispose; il serait bon qu'à ce moment-là plus rien, ou peu s'en faut, ne manque encore.

As-tu vu le sensationnel bouquin "Jorn en Scandinavie 1930-1953" qu'Asger vient de m'envoyer ? Il faudrait bien ~~xxx~~ illustrer, cette tiennne note : si Asger pouvait me prêter un de ses clichés couleur ? Ou même des clichés noirs ? Car, pour répondre par un bisbis à une question posée dans ta lettre, moi, des "photos Cobres" je n'en ai pas des tas. On pourrait mettre quatre clichés : p. ex. un Jorn (noir ou couleurs), un Gilbert, un Henning-Pedersen, un Corneille ou un Rooskens. On fait un détour en passant ~~xxxxx~~ près d'Alechinaky, pour des raisons évidentes (d'ailleurs, aussi bien dans "Cobres" que dans "Phases" il a été suffisamment "servi", et toi comme moi avons passé assez de jours de notre jeunesse à célébrer ses mérites. Ousis.)

Je t'envoies bientôt les "Phases", avec ou sans "Cobres". Merci pour les "Tressors". Je reviendrai bientôt, en repassant de l'âne au coq (la "contestatation", il est assez clair que je ne suis pas d'accord sur tout non plus, ce que tu me dis à propos de Léonce, etc...)

Bien/ cordialement à toi,